La force de la tranquillité

Malgorzata Praczyk

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rbnu/704>

DOI : 10.4000/rbnu.704

ISSN : 2679-6104

Éditeur

Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2017

Pagination : 88-91

ISBN : 9782859230678

ISSN : 2109-2761

Référence électronique

Malgorzata Praczyk, « La force de la tranquillité », *La Revue de la BNU* [En ligne], 16 | 2017, mis en ligne le 01 juillet 2019, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rbnu/704> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rbnu.704>

La Revue de la BNU est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

POLOGNE

LA FORCE DE LA TRANQUILLITÉ¹

PAR MAŁGORZATA PRACZYK

La photographie qui accompagne cet article est le portrait de Tadeusz Mazowiecki fait par Christian Nieldenthal dans le parlement polonais en 1989. Bien qu'elle soit minimaliste – elle ne montre qu'une personne assise sur un banc parlementaire –, elle est, par son contenu profond, extrêmement symbolique, car elle établit un lien entre l'histoire de la Pologne et l'histoire de l'Europe par le biais de la figure de Mazowiecki.

Tadeusz Mazowiecki devint premier ministre de la Pologne libre en 1989. Son gouvernement fut formé sur les décombres du communisme dans des conditions politiques, sociales et économiques extrêmement difficiles. Les élections du 4 juin 1989, qui furent partiellement libres, donnèrent une victoire spectaculaire à l'opposition démocratique et ouvrirent le chemin vers des changements qui furent réalisés avec beaucoup de courage, de calme et de sagesse sous la direction de Mazowiecki.

Le premier ministre présenta son programme et sa vision de l'avenir de la Pologne dans son exposé à la diète polonaise le 12 septembre 1989. La photo

dont il est question ci-dessus fut prise ce jour-là. On y voit Mazowiecki en train de se préparer pour son exposé : un homme qui, comprenant parfaitement les besoins de la Pologne et l'esprit démocratique, montre les directions vers lesquelles doit se diriger le pays ; un homme imprégné des valeurs européennes pour qui l'idée de l'État de droit, la citoyenneté, le pluralisme et les droits de l'homme constituent le fondement de la liberté humaine.

Dans son exposé, Mazowiecki mit l'accent sur trois questions majeures. Il parla d'abord du rétablissement de l'économie du marché fondée sur le sentiment de sécurité des citoyens désirant démontrer leur esprit d'entreprise. La deuxième question essentielle qu'il aborda fut celle de l'État de droit qu'il considérait comme fondamentale pour la démocratie en Pologne et la garantie du pluralisme. Dans la dernière partie de son exposé, Mazowiecki parla de la place de la Pologne en Europe, laquelle constituait pour lui une unité. La disparition des clivages entre l'Est et l'Ouest du continent était, à ses yeux, une chance pour son renforcement, raison pour laquelle il se prononça en faveur de l'unification de ces deux parties de l'Europe.

À l'automne 1989, le gouvernement Mazowiecki lança l'idée de l'association entre la Pologne et la Communauté européenne. Le traité d'association, qui fut signé en 1991, ouvrit ainsi à la Pologne le chemin de l'intégration européenne. Mazowiecki soutint ce processus d'intégration non seulement en tant que premier ministre du gouvernement polonais, mais aussi plus tard, en prenant par exemple la direction de la Commission de l'intégration européenne à la diète polonaise. Cette attitude ouvertement européenne fut appréciée et remarquée. Aleksander Hall a raison de rappeler que Mazowiecki, en parlant de la place de la Pologne en Europe, « soulignait que les Polonais devraient penser l'Union européenne dans la catégorie du 'nous', et non du 'eux' »².

Le geste de Mazowiecki que l'on voit sur la photo symbolise la victoire – victoire de l'opposition démocratique en Pologne après de longues années de lutte contre le système communiste. Elle rappelle l'époque de « Solidarność », qui unit les Polonais dans un mouvement de masse réclamant la fondation de syndicats libres, indépendants du parti communiste, sous la direction de Lech Walesa. Au bout du compte, c'est avec la participation active de Tadeusz Mazowiecki, qui fut le chef de la commission d'experts négociant la fondation des syndicats libres, que Solidarność fut fondé. Cet événement sans précédent joua un rôle très important dans l'histoire contemporaine de la Pologne, en préparant mentalement le terrain aux grands changements de 1989. Les réformes radicales imposées au pays à partir de cette date, bien qu'elles eussent été difficiles, au moins au début, commencèrent au fur et à mesure de leurs réalisations à apporter des résultats positifs.

Cependant Mazowiecki, qui se présenta comme candidat aux élections présidentielles en 1990, fut battu. Conformément à l'idée qu'il se faisait de la démocratie, il démissionna donc de sa fonction de premier ministre. En décembre 1990, dans son dernier discours avant sa démission, il dit : « Je vais défendre les valeurs que je servais. Dans intérêt d'une Pologne ouverte, tolérante et démocratique »³.

Restant fidèle à ses principes, Mazowiecki, toujours un des plus importants hommes politiques polonais, continua de jouer un rôle essentiel dans le processus de démocratisation du pays. Il participa

notamment, en démocrate convaincu, à l'élaboration de la constitution polonaise qui entra en vigueur en 1997. C'est grâce à lui, bien qu'il se soit déclaré catholique très croyant, que le texte du préambule de cette constitution contient la garantie des valeurs de la tolérance et du pluralisme culturel et religieux. La question du dialogue interculturel et interreligieux fut d'une très grande importance pour lui. Aleksander Hall écrit encore : « Il était partisan de l'intégration nationale, qu'il comprenait comme un processus complexe d'enracinement de l'homme dans la société en acceptant ses origines, sa tradition et sa culture. Il voyait dans ce processus un enrichissement réciproquement profitable, une sorte d'union et non la destruction des valeurs »⁴.

La lutte pour la démocratisation du pays ne fut pas le seul souci de Mazowiecki. Il portait également beaucoup d'intérêt à la réconciliation polono-germanique, aussi bien à l'époque communiste que plus tard, comme premier ministre du gouvernement démocratique. Il fut donc un patriote polonais, mais aussi, par ses convictions, un patriote européen. L'identité européenne était pour lui très importante et il considérait comme fondamentale pour la construction de l'Europe la question de la réconciliation. Son ami, le président allemand Richard von Weizsäcker, souligna que « son patriotisme ne fut jamais dirigé contre les pays voisins de la Pologne »⁵. Dans le cas de Mazowiecki, le sentiment d'appartenance à la communauté européenne était fondé sur la conviction profonde de la nécessité de la collaboration entre les nations comme garantie de la paix du continent⁶. Il ne nourrissait aucun doute sur le fait que les valeurs européennes, parmi lesquelles il mettait en relief les droits de l'homme, l'État de droit et la démocratie, étaient essentielles. Celui qui fut l'un des plus importants hommes politiques de la Pologne percevait l'Europe à travers ces valeurs et voulait qu'elle soit fondée sur celles-ci.

Son engagement pour la défense des droits de l'homme fut reconnu en Europe et au-delà. Ses convictions et son humanisme profond furent à l'origine de sa nomination au poste d'envoyé spécial de l'ONU dans les Balkans au cours de la guerre en ex-Yougoslavie. Mazowiecki accepta cette mission et la dirigea de 1992 à 1995. Il donna sa démission après le massacre de la population musulmane de Srebrenica, en présentant un rapport sur le viol des droits de l'homme et les purges

ethniques commis par les belligérants des deux côtés. Il voulut par ce geste manifester son refus de la politique d'inaction de l'ONU et de l'Occident à l'égard de la tragédie de cette guerre. Par son acte de protestation, il réussit à bouleverser l'opinion publique internationale et à accélérer le processus de paix.

Chris Niedenthal a fait le portrait de Mazowiecki au moment vraiment crucial où la démocratisation de la Pologne commençait à battre son plein, mettant ainsi un terme à un régime communiste sanguinaire et ouvrant en même temps le chemin vers l'intégration européenne. Aujourd'hui encore, la victoire que symbolisent les doigts de Mazowiecki en forme de « V » rappelle cet engagement.

Est-ce que les valeurs pour lesquelles Mazowiecki menait sa lutte l'ont finalement emporté en Pologne ? Les Polonais y croyaient en 1989, mais l'actualité démontre plutôt qu'il faut continuer cette lutte pour les défendre et pour qu'elles restent toujours actuelles.

NOTES

- 1— « La force de la tranquillité » était le slogan électoral de Tadeusz Mazowiecki pendant l'élection présidentielle de 1990.
- 2— A. Hall, *Polska*, in *Architekt wolnej Polski. Świat wartości i idei Tadeusza Mazowieckiego*, sous la dir. d'Aleksander Hall, Kraków, Znak, 2017, p. 81. Cf. Tadeusz Mazowiecki, *Politik und Moral im neuen Europa: mit einem Essay von Jan Patočka*, Wien, Passagen-Verlag, 1999.
- 3— A. Brzezicki, *Tadeusz Mazowiecki. Biografia naszego premiera*, Kraków, Znak Horyzont, 2015, p. 465
- 4— A. Hall, art. cit., p. 82
- 5— H. Woźniakowski, *Silna Polska w wielkiej Europie*, in *Architekt...*, op. cit., p. 95
- 6— Cf. T. Mazowiecki, *Un autre visage de l'Europe*, trad. Éric Morin-Aguilar, Montricher, Éd. Noir sur blanc, 1989